

Solstice Rhône-Alpes 2009

Le 21 Juin 2009

Lorsque Mimi des neiges a écrit cette phrase sur le « groupes » ULM auquel je suis abonné, il ne se doutait pas de l'aventure humaine qu'il me préparait.

La MTO s'annonce favorable aux vols pour cette fin de semaine, alors pas d'excuses prenons l'air entre samedi 20 juin à partir de 12h00 et dimanche 21 juin à 12h 00 pour rallier un maximum des 17 terrains d'accueil et se retrouver dimanche à midi à Romans autour d'une table pour se raconter nos navigations, rencontrer les pilotes ULM régionaux et féliciter tous les équipages participants (il y aura des lots pour tous les participants, par classe de machines et pour les clubs les plus représentés)

A la lecture de cette invitation, je n'ai pas hésité une seconde et sur le champ j'ai préparé un plan de vol.

Le départ se fera sur la base de Montélimar puis Pierrelatte, Riom, Aubenas, Valence ; le plein d'essence à Romans sur Isère, puis route sur Albertville ensuite on monte autour de Lyon, la nuit se fera à Belley et enfin retour sur Romans pour le repas de midi où l'on fera la fête.

Ca me fait un total de 14 bases visitées pour une distance de 750 Km. A 100 points la base et un point du km, ça devrait le faire.
Sur le papier, tout va bien !

Dés mercredi je m'inscris auprès des organisateurs afin qu'ils puissent me compter pour l'organisation de leur manif.

Jeudi matin ... 40° de fièvre ! Zut (et encore je suis polit).
Je prend donc rendez-vous chez le toubib qui me prescrit ce qui va bien pour être opérationnel samedi matin pour le solstice Rhône-Alpes.

Donc je passe le jeudi et la nuit qui suit, au lit, à transpirer et laisser le soin à mon organisme de se démerder pour me rendre la forme dont j'ai besoin pour piloter.
Vendredi se passe calmement tout en peaufinant les préparatifs de ma première participation à une compet d'ULM.

Pour la petite histoire, j'ai 50 balais 2000 heures de vol en pendulaire et je n'ai jamais eu l'occasion de participer à une rencontre organisée. Je suis un vieux loup solitaire et ça me fait très plaisir de pouvoir rencontrer des gens qui partagent ma passion ailleurs que sur Internet.

Vendredi soir, tout est prêt : Le plein d'essence, la tente fixée sous l'appareil, le duvet, le matelas et même le réchaud à gaz pour faire chauffer du café dès fois que je me retrouve cloué au sol dans une contrée perdu loin de tout.

Vendredi après midi, c'est la fête de l'école et mes trois petits (4 ans, 6 ans et 8 ans) sont très heureux de nous présenter leurs spectacles de fin d'année ... ensuite, c'est la kermesse ... pour ma part j'ai un peu la tête dans les nuages et je repasse en revue tous les détails des préparatifs.

Bon, voyons : La tente, le duvet, la carte aéronautique, les sangles et les queues de cochons, les notams, les fréquences des bases, les contacts sur place, les zones traversées, les demandes d'autorisations pour les terrains qui ne sont pas ouverts à la CAP, la route pour le GPS, une bouteille d'eau, un briquet et un couteau (des fois que je me retrouve vachée pour une nuit sur un relief peu accueillant) une couverture de survie, le dossier du plan de vol avec les papiers de l'appareil, assurance, carte jaune ... je crois que j'ai tout.

Puis soudain, ma compagne me sort de mes pensées et me fait retomber sur terre en ses termes : « dis, au fait, j'ai invité une dizaine de parents à venir passer la soirée à la maison, ça te dirai de faire une projection des photos, sur la terrasse, ce soir ? »

J'acquiesce de la tête et fait un rapide calcul : une dizaine de parents ? dit-elle ! Voyons, un parent ça va par deux, donc on est déjà à vingt et puis si c'est des parents c'est qu'ils ont des enfants et nous on est déjà cinq. Donc, si je comprends bien, il va y avoir une quarantaine de personnes à la maison ce soir. Bon, hé bé, Ya-ka.

La soirée se passe gentiment, j'évite de parler de mon projet de nav en ULM ils sont trop nombreux pour que je puisse expliquer q'un ULM ça ne tombe pas forcément et qu'on ne me meurs pas à chaque fois. J'évite donc le sujet et profite quand même de chaque pose pour consulter météo France sur internet.

Le vent sera de l'ordre de 30 à 40 km/heure, orienté Nord-sud, donc ça poussera pour descendre et j'aurai intérêt à filer sur les Alpes dès que possible pour me sortir au plus tôt de la vallée du Rhône. Ils annoncent quand même quelques rafales à 75 km/h.

Je prends donc la décision de partir juste avant le lever du jour pour bénéficier du calme matinal pour remonter le plus haut, d'entrée de jeu. Ensuite, je me repose jusqu'à midi et commence le périple dans le sens du vent, posé à Pierrelatte, travers jusqu'à Ruoms remonté à Aubenas puis de nouveau travers jusqu'à Valence et Romans. Un peu de répis, le plein d'essence et cap sur les Alpes où ça deviendra plus calme. Le reste sera une promenade... pensais-je.

Les invités ont des enfants qui résistent bien au sommeil et ce n'est que vers 1 heure du mat que les premiers pleurs sonnent le signal du départ.

Je n'ose pas aller me coucher de suite et désertier la maison en laissant tout le bordel à ceux qui restent et qui n'ont pas la chance d'aller survoler le Rhône-Alpes en ce jour de solstice.

Donc, une petite demi-heure de vaisselle et au lit.

Je met le réveil à 4 heures et demi, comme ça je quitte la maison à 5 heure, une demie heure plus tard, je suis au terrain et je devrais pourvoir être en l'air à 6 heures moins dix. Ainsi soit-il.

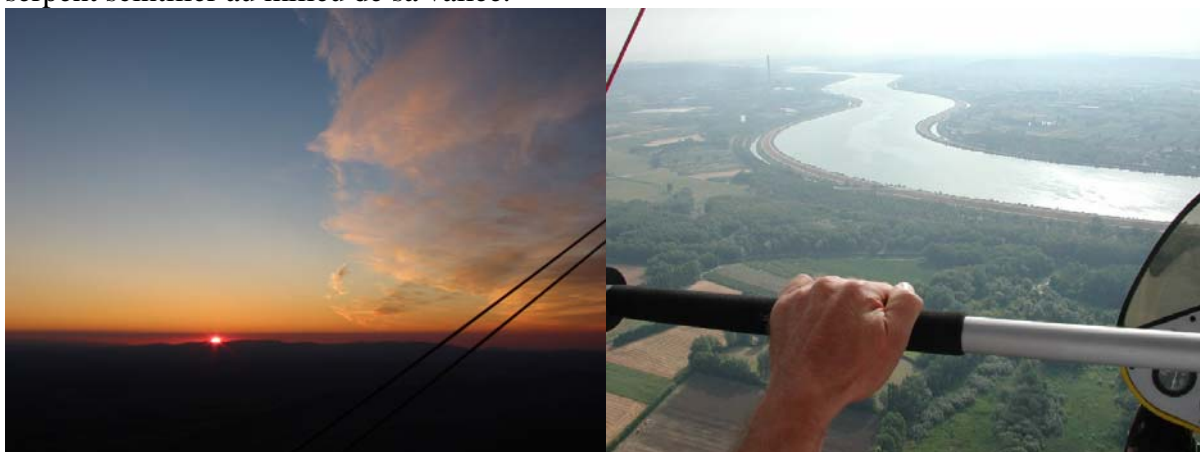
Le BMW ronronne dans le calme d'un aérodrome qui sort tout doucement des ténèbres de la nuit. C'est là un moment magique qui me fait bien vite oublier les petites galères des préparatifs.

FL01 ça veut dire « Fly Level 01 » (au raz des pâquerettes)
c'est le petit nom de mon pendule car il est enregistré à la DGAC en construction amateur du fait que le moteur BMW n'est pas validé par Air-Création, je n'ai jamais compris pourquoi AI-CRE se prive d'un tel potentiel ;



Donc, disais-je, FL01 décolle à l'heure prévue et la féerie du vol avant le levé du soleil commence.

Quel bonheur de voir le mont Ventoux rosir sur son flanc, de voir le Rhône tel un serpent scintiller au milieu de sa vallée.



Je monte rapidement à 3000 pieds, le transpondeur est callé sur 7000 et Rhône-Info ne répond pas à la radio. C'est bon signe, ça veut dire que je n'aurai pas un airbus en descente sur Garon.

Après un moment de contemplation, je règle l'aile pour une croisière à 120 km/h puis j'en reviens à la navigation.

Le GPS me donne 32 heures de vol pour la route programmée ??? Ha, quand même ! Il va falloir penser au plein, pensais-je en plaisantant tout seul dans ma tête. Bon, voyons où j'ai merdé dans la programmation.

Je programme une seule destination, Montélimar. Temps estimé 3heures. Heu, il n'est pas forme mon GPS ce matin, 3 heures pour faire 90 km en volant à 120 ? Puis je regarde d'un peu plus prêt la vitesse au sol et je comprends mieux pourquoi j'avais une sensation de navigateur en mer agitée. J'avance à 30 km/h pour une vitesse air de 120. Donc, ça nous fait 90 km/h de vent de face.

Cependant, ce n'est pas l'enfer. Bien sûr, faut s'occuper un peu de la barre de contrôle, mais l'appareil ne fait pas d'embarquée incontrôlée et je n'ai pas le sentiment d'être en danger. Je pense être dans un couloir qui bénéficie d'un effet venturi lié à la vallée du Rhône.

J'essaye de voir si ça va mieux à différentes altitudes, je monte à 8000 pieds... bof, à part qu'il fait froid, ça ne va pas plus vite.

Je redescends à 1000 pieds, ça ne va pas plus vite mais ça tabasse beaucoup plus et je ne suis pas très à l'aise par rapport aux vaches. Donc, retour à la case départ ... 3000 pieds.

Je souris en pensant aux prévisions que j'ai vus sur Internet, rafale à 75 qui disait l'autre !

Domage qu'il ne soit sur le siège passager, on discuterait un peu de météo locale. Ça me rappelle ma première sortie sur le Mont-Blanc.

Voir : http://pendulaires.free.fr/MONT-BLANC_fichiers/frame.htm#slide0001.htm

Au bout d'une heure, le moral est toujours au beau fixe. J'en profite pour peaufiner mon pilotage à l'économie de l'utilisation des muscles. Utiliser le poids de mon corps, ne pas contrarier l'aile, mon instructeur me disait toujours : « tu sais Roland, l'aile, elle sait voler, toi non ! Alors laisse la faire »

Donc, je la laisse faire, bien sûr de temps en temps, je la rappelle à l'ordre pour lui signifier que c'est moi qui commande et que nous sommes partie pour Montélimar. De toute façon, il y a 60 litres d'essence dans le réservoir et encore 20 dans le bidon pour une conso de 10 litres à l'heure, ça me laisse de belles perspective de tabasse.

Deux heures de vol : j'arrive à la hauteur d'une centrale nucléaire et ne peux m'empêcher de penser à cet ULM qui s'est fait « gronder » par un mirage car il était trop prêt d'une centrale, et, qui a eu la mauvaise idée de remettre les gaz devant lui avant de monter en flèche au risque de détruire l'ULM sans même s'en douter. Il me semble me souvenir qu'ils ont eu un problème de communication car le pilote de l'ULM ne savait pas que dans ce cas là il faut utiliser la fréquence de détresse. J'en profite donc pour me remémorer cette fréquence tout en espérant qu'ils enverront plutôt un hélico pour me tirer les oreilles si je ne suis pas trop où il faudrait, en effet en ce moment Éole et Delta s'occupent de la navigation, je me contente juste de garder le cap, il ne faudrait pas que les militaires viennent s'en mêler. De ce que j'ai pu voir sur la carte il me semble me souvenir que le terrain est de l'autre côté du Rhône, je vais donc tenter une traversée. Je suggère donc à mes deux amis « Eole et Delta » de me laisser glisser tout doucement vers le milieu du fleuve, mais au bout de 10 minutes, de violentes baffes me font changer d'avis.

Bon, là, ce n'est plus sympas du tout. Je dirais même que ça devient désagréable. Que fais-je ? Me dis-je.

Première solution, je fais demi-tour et je vais au lit. Solution de facilité, peut être, mais la plus sûre pour être tranquille.

Une autre solution consisterait à contourner le problème, je me barre de là et utilise la technique des bateaux... je tire un bord.

OK, j'essaye ça et si ça ne le fait pas, je retourne au lit.

Donc, cap sur Aubenas jusqu'à être à la hauteur de Montélimar puis je tire en travers pour poser de l'autre côté du Rhône.

Encore une petite heure de doux tangage et enfin ma radio affiche le 123.5 pour m'annoncer en étape de base sur le terrain de Montélimar.

Le poser se fait barre tirée à fond pour un posé digne d'un autogire.

En ce qui concerne le roulage, je ne ménage pas mes muscles et suis très vigilant pour ne pas toucher le bout de l'aile sur une rafale.

Ne connaissant pas la base je tourne autour des hangars avant d'en repérer un qui manifestement est associé au monde des ULM.

La base est déserte et je me dis, qu'en fait je n'ai pas encore commencé ma journée, puisque le règlement stipule que le départ se fait à partir d'une des bases de la liste et que j'ai choisi Montélimar.

Donc la journée va être longue, « ;-) heu, là c'est de l'humour, que dis-je un pléonasme ; le 20 Juin, c'est forcément le jour le plus long, puisque c'est le solstice !

Je gare FL01 contre le hangar, sort les queues de cochons, les sangles et arrime le tout pour être tranquille les heures à venir.



Je fais un petit tour d'horizon, mais personne n'est en vu.
Donc, c'est le moment de finir ma nuit.

Le matelas est rapidement mis en place sous l'aile, le duvet en place et je garde le casque intégral pour m'insonoriser du monde extérieur.

Cinq minutes plus tard, j'étais déjà dans les bras de morphe.

Nous passâmes quelques temps ensemble quand il me sembla que l'aile bougeait.
Je pris donc une sangle que je passais autour de mon corps pour faire du lest et être prévenu en cas de souci.

Puis un sixième sens me fit ouvrir les yeux et je vis, penché au dessus de moi, quatre yeux qui me lorgnaient comme s'ils avaient vu un extra-terrestre et qu'ils cherchaient à savoir si il y avait de la vie dans ce sac de couchage.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Thierry NALET président de l'aérodrome, pilote pendulaire et de Michel instructeur Autogire.

Au début, de me voir dormir sous mon aile, ils se sont demandés si je n'étais pas malade, ensuite, ils m'ont demandé si je n'étais pas malade de voler avec un vent pareil. Bref, ils m'ont pris pour un malade.

Au fur et à mesure que le temps passe, le téléphone sonne et les copains se succèdent pour me déconseiller d'aller plus loin. Tant et si bien qu'à midi, je me retrouve au restau du

coin et prend la décision de téléphoner aux organisateurs pour annoncer, à contre cœur, mon désistement.

Alain CATALAN me console tant bien que mal et me rassure sur le fait que je ne suis pas le seul dans ce cas, mais que de toute façon il y aura d'autres rencontres et insiste sur le fait que ça ne vaut pas la peine de tout casser pour maintenir coûte que coûte une rencontre mise à mal par la météo.

CQFD, donc, maintenant, il ne reste plus qu'à positiver la situation.

L'aérodrome est désert, hors mis une bande d'autogires qui chahotent comme des gamins, alors que le reste des avions reste bien sagement au hangar.

Je m'approche, fait connaissance en me présentant comme le pilote du pendulaire blotti contre le hangar sans manquer de signaler que je suis aussi pilote breveté d'autogire. Je vois les regards s'écarquiller et la question, tombe : « mais qu'est-ce que tu fous avec un pendulaire si tu sais piloter un autogire ? »

J'ai un peu de mal à trouver une réponse pertinente hors mis le côté financier.

Je sympathise avec le groupe et peu de temps après je me retrouve au commande d'un magnifique Magny M16 de Pascal PODOGORSKA.



Nous avons fait un vol du genre démos du constructeur.

Tout y est passé, décollage sur quelques mètres, virage dans l'angle, autorotation, vol en marche arrière, posé sur place, j'en passe et des meilleures.

Un pur moment de bonheur pour cette journée qui s'annonçait comme une galère mémorable

Le reste de l'après midi gravite autour des autogires.

Le soir venu, plus personne.

Le terrain se retrouve aussi désert qu'à mon arrivée et la manche à air a toujours la même position, à croire qu'elle est dopée au viagra.

Faisons le point, il est presque huit heures, c'est le soir de la fête de la musique et je suis tout seul sur une base ULM, loin de ceux que j'aime pour une compétition qui n'aura pas lieu.

Je replie le matelas, le sac de couchage, transfère les 20 litres du bidon dans le réservoir et fais chauffer le BMW.

A vingt heures FL01 surfe sur le mistral avec une vitesse en croisière de 190 Km/h. Encore un bonheur inoubliable à vingt heures trente je ferme la porte du hangar et vais rejoindre ma tribu au centre ville pour faire la fête avec eux.

Dimanche matin, Matéïs, Natanaël et Camille me souhaitent « Bonne fête papa ».

Elle est pas belle la vie ?

Roland ANDRAL

<http://pendulaires.free.fr>

Mes petites sorties en ULM dans le même style :

http://www.fabulous-pendulous.com/07_recits/texte07_recits/para_chute-roan.htm

http://www.fabulous-pendulous.com/07_recits/texte07_recits/escapade-roan.htm

http://www.fabulous-pendulous.com/07_recits/texte07_recits/lacleman-roan.htm

http://www.fabulous-pendulous.com/07_recits/texte07_recits/weekendanice.htm